



Bulletin de l'association

Sainte Jeanne d'Arc

de Poitiers

N°6 - PÂQUES 2019

*Les hommes
batailleront et Dieu
donnera la victoire*

Les dates à retenir

Mercredi 1^{er} mai

Pèlerinage des Familles à la Croix de Migné
Renseignements : M. André Mouton, tél. 06 66 50 30 80.

Dimanche 12 mai

Solennité de sainte Jeanne d'Arc

Contacts

Courriel (de préférence) :
jeannedarcpoitiers@gmail.com

Secrétariat :
M. Laurent COGNY
Association Sainte Jeanne d'Arc
5 bis, rue Jean-Jaurès Bât A Appt 8
86000 POITIERS

Correspondants :

Jean AUGUY
05 49 51 48 50
Vincent LARROQUE
05 17 43 82 04

Site internet :

<http://association-sainte-jeanne-d-arc-poitiers.e-monsite.com/>

ÉDITORIAL

Il n'y a malheureusement aucune trêve dans le combat intense qui est mené contre l'Église. À une christianophobie qui se manifeste quotidiennement s'ajoute l'ignominie des abus sexuels au sein même de la hiérarchie ecclésiastique. Certains pensent y trouver remède dans le mariage des prêtres ; mieux vaut par la prière les aider à vivre la chasteté dont ils ont fait vœu. A l'occasion de la Semaine Sainte le Père Philippe nous rappelle l'éminence de la dignité du prêtre totalement consacré au service de la Foi.

Merveilleux exemple de cette dignité le Père de Montfort dont notre ami André Mouton poursuit la narration du séjour à Poitiers ; le souvenir de ce grand saint marque encore, c'est heureux, notre ville et le Poitou tout entier. Sollicitons sa bénédiction.

Nous envisageons de vous présenter au travers des prochains numéros des personnalités civiles ou religieuses qui ont œuvré pour la défense de la Foi dans notre Poitou. Pour débiter cette nouvelle rubrique nous avons choisi de rendre hommage au chanoine Bigosinski que beaucoup de nos lecteurs ont eu la chance de connaître et d'apprécier. Homme entier et combatif, soucieux de préserver et transmettre la tradition de l'Église, refusant certains avilissements ou erreurs imposés par la nouvelle forme conciliaire de Vatican II, le chanoine Bigosinski a tenu bon jusqu'au bout, sans se laisser fléchir.

Invitation au voyage mais aussi au souvenir douloureux de celle qui fut notre belle province, l'Algérie qui pour bien marquer son attachement à la France avait érigé de nombreuses statues de sainte Jeanne d'Arc. Originaire d'Alger, Jean-Baptiste Geffroy était le mieux à même de nous en parler.

L'an dernier, à cette même époque, nous vous invitons à fleurir les statues de la Sainte Vierge que nous rencontrons dans nos villages et sur nos routes ; ce fut un début timide. Marquons ce mois de Marie 2019 en multipliant nos hommages à la Reine des Cieux ! Faites-nous savoir ce qui aura été réalisé, merci.

Concluons sur une note plus matérielle. L'équilibre de nos finances nous impose de ne plus adresser notre bulletin par poste aux non-abonnés ; nous maintiendrons la distribution (en nombre limité) à la sortie des chapelles ; ceux qui sont équipés d'internet trouveront le bulletin dès sa parution sur notre site rappelé au bas de cette page. Mais, de grâce que chacun, dans la mesure de ses moyens, adresse un don au profit de notre association (envoi à l'adresse du secrétaire L. Cogny rappelée ci-contre).

En vous remerciant de votre soutien nous vous souhaitons de bonnes et saintes Pâques.

J. BOISARD

LE MOT DE NOTRE AUMÔNIER

Le Jeudi Saint, nous avons célébré l'institution du sacerdoce et de la sainte Eucharistie. A un moment de l'histoire où le sacerdoce est dévalorisé, bafoué, désacralisé, où l'on réduit le prêtre à être « un homme comme tout le monde », il est bon de rappeler qu'une Église sans prêtres, cela n'existe pas, parce que le prêtre est un autre Christ, et qu'il a pour mission d'être le médiateur entre le ciel et la terre, entre Dieu et les hommes.

Un saint prêtre, Monsieur Olier (fondateur des Sulpiciens) disait : « Dieu a fait deux prodiges sur la terre : la Sainte Vierge et le prêtre », mais il ajoutait : « Marie n'a attiré qu'une seule fois le Verbe de Dieu dans son sein virginal, tandis que le prêtre le fait descendre chaque jour et dans chaque hostie sur l'autel. A sa parole, Jésus est là présent réellement, substantiellement, glorieux et immortel. » N'est-ce pas le plus étonnant des miracles ? Et malheureusement, souvent nous n'y faisons pas attention, parce qu'il est quotidien.

Nous le voyons : aux yeux de la foi, la dignité du prêtre est éminente et son pouvoir divin. Notre Seigneur Jésus-Christ parle par sa bouche et agit par ses mains. Il agit *in persona Christi*, en la personne du Christ. Il nous faut donc œuvrer pour que des vocations naissent et s'épanouissent. Notre premier devoir est de prier pour les vocations, ensuite il faut les susciter et les protéger. Le rôle des familles chrétiennes est fondamental dans ce domaine. N'oublions jamais : lorsque le prêtre s'éloigne, Dieu s'éloigne avec lui pour laisser le monde dans les ténèbres du péché, de l'erreur et de la mort. Car le prêtre, c'est Dieu avec nous et au milieu de nous. Quelles que soient les épreuves des temps présents, tant qu'il y aura des familles et des mères chrétiennes, tant qu'il y aura des âmes généreuses, préoccupées de lui donner des prêtres, Dieu se souviendra de nous.

Bonnes et saintes fêtes de Pâques.

PÈRE PHILIPPE

La statue de Jeanne d'Arc à Alger

La statue de Jeanne d'Arc, qui pendant, un peu plus de quinze ans, à Alger, **rue Charles Péguy**, a vu défiler, les foules joyeuses du **13 Mai 1958**, et assisté, aux tragiques événements du **24 Janvier 1960**, face au **Forum**, elle regardait le monument aux morts, où tant de personnalités civiles et militaires sont venues se recueillir, il n'est pas un événement, dont elle n'ait été le témoin. Elle est aujourd'hui à **Vaucouleurs** sur la place de la mairie.



Voici l'histoire de cette statue, avant et après le 5 juillet 1962, remerciement aux **Amis de Jehanne de Nîmes**, pour ce texte paru dans **Pieds-Noirs d'Hier et Aujourd'hui** en juin 1997. A Alger, en 1936, un comité se constitua pour élever une statue à la gloire de **Jeanne d'Arc**. **Bône** avait une Jeanne au bûcher, sculptée par **Maxime Réal del Sarte**, inaugurée le 15 mai 1931. **Philippeville** ne tarderait pas à avoir la sienne ... Alger, ne pouvant être en reste, se devait de faire mieux, et le fit. C'est le sculpteur **Halbout du Tanney**, ancien pensionnaire de la **villa Abd-el-Tif**, qui fut choisi. Il travailla à Alger et exécuta un modèle, au quart d'exécution dans une salle de la **caserne des Chasseurs** transformée pour l'occasion en atelier. Il créa une Jeanne guerrière toute cuirassée, des poulaines aux gantelets et présentant à bout de bras une épée nue dont la poignée forme une croix.



De cette gangue de fer, seule émerge, la tête avec ses cheveux coupés court qui lui font comme une espèce de casque, du visage aux lignes pures se dégage une profonde résolution en même temps qu'un grand calme intérieur. Jeanne monte un destrier puissant, véritable machine de guerre pleine de force, un éta-

lon que l'artiste étudia chez un éleveur normand de la région caennaise, région dont **Halbout du Tanney** est originaire. Le modèle en terre fut exécuté à Paris en 1939, mais la guerre vint contrarier le projet, la fonte fut en partie réalisée clandestinement chez **Hohwiller**, fondeur à Paris.

Terminé après la guerre, le bronze fut exposé au salon des **Artistes Français** en 1946, l'œuvre fut jugée comme étant la meilleure des représentations de Jeanne d'Arc. Elle fut expédiée à Alger l'année suivante, et, installée face à la **Grande Poste**, dans l'un des squares en gradins formant le **boulevard Laferrière**. Elle fut solennellement inaugurée le 6 mai 1951, à l'occasion du cinq-cent-vingtième anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc, par la municipalité dont le président était **M. Gazagne**. Les amicales, des



différentes provinces de France, existant à Alger, avaient coutume de venir déposer des gerbes de fleurs au pied du monument, le jour de la fête de Jeanne d'Arc. Au moment de la déclaration de l'indépendance, *la statue ne fut pas démontée*. Après tout, **Jeanne** était une héroïne de l'indépendance, qui avait combattu au XV^e siècle une certaine forme d'impérialisme, et, à ce titre, elle pouvait être « **acceptée** » par les Algériens. D'ailleurs, au cours de la guerre, certains nationalistes avaient tenté de déposer des gerbes de fleurs devant les statues des « *Jeanne* » d'Algérie notamment à **Philippeville**.



Le 3 juillet 1962, les manifestants fixèrent un drapeau F.L.N. sur l'épée de Jeanne. Ce n'était qu'un début. Le 4 juillet 1962, la foule qui se pressait autour du monument, improvisait des danses frénétiques, rythmées par le battement des mains et les youyous stridents des femmes en haïk. Elle fut alors « **mouquérisée** » avec un haïk blanc, le visage, bien entendu, *voilé ... Il ne faut pas confondre, indépendance des*

peuples et libération de la femme ! Plus tard, un écriteau fut suspendu au cou du cheval avec pour inscription : **Hassiba Bent Bouali**, nom de la terroriste F.L.N. morte avec **Ali la Pointe** en Octobre 1957. Un mois plus tard, le vendredi 3 août, **Ben Bella** entra à Alger, les habitants organisèrent une bruyante réception. La nuit du vendredi au samedi fut extrêmement agitée. Les derniers monuments français encore en place en firent les frais.

Vers quatre heures du matin, des manifestants munis de grosses cordes, aidés par des voitures, renversèrent les deux tonnes et demie de la statue, puis, ils décapitèrent Jeanne coupèrent le bras droit qui tenait *l'épée symbole de la croix*. La statue mutilée et sens dessus-dessous, resta ainsi quarante-huit heures. Les journalistes la photographièrent et leurs clichés parurent dans la plupart des journaux de France. Dans la nuit du 5 au 6 août, des militaires français du génie emportèrent la statue pour la mettre dans un de leurs dépôts.

Un matin de mars 1963, le **sergent Robert**, occasionnellement manutentionnaire d'engins de levage lourd, fut appelé à **Fort-de-l'eau** pour embarquer la statue, à l'aide d'une grue Garwood de vingt tonnes dans une péniche de débarquement. Trois généraux et bon nombre d'officiers assistèrent à l'opération. La jetée était très étroite, le fardeau bien volumineux, le grutier assez inexpérimenté ... Belle conjoncture pour attirer les incidents. En effet, une fausse manœuvre faillit envoyer la statue par quelques brasses de fond. Seule une chance insolente fit que la grue qui basculait, s'arrêta lorsque la flèche fut en contact avec la caisse contenant la statue, il y eut un peu plus de casse, mais le plus gros était fait. Le L.C.T. de la marine, emporta la statue au port d'Alger, **quai Fedalah** où



elle fut embarquée sur un cargo, c'était le **Sidi-Ferruch**, un moutonnier. Quoi de plus naturel pour *bergère de Domremy*, comme l'appela **Charles Péguy** ! Elle débarqua le 27 mai 1963 à **Marseille**. **Halbout du Tanney** aurait bien aimé que sa statue fût attribuée à sa ville natale : **Caen**, mais, il en fut autrement et la **Jeanne d'Arc d'Alger** partit pour **Vaucouleurs**. C'est à Vaucouleurs que, le 23 février 1429, avait débuté l'épopée de Jeanne d'Arc, quand les habitants de cette cité lui offrirent, pour son voyage à Chinon, un cheval et un équipement militaire. Cinq siècles plus tard, après une longue odyssée, c'est un cheval, un équipement et une effigie de bronze qui leur revenait. Le trajet, **Marseille-Vaucouleurs** en chemin de fer fut exclu, à cause du gabarit. Un transporteur de Nancy, **Danzas**, assura gratuitement le transport. Il avait connu et admiré la Jeanne à Alger. La restauration, assurée par souscription publique, s'effectua **aux fonderies Derenne à Sommevoire**. Les



Documentation Maître Halbout du Tanney et Jean Bercot).

réparations furent facilitées grâce à la maquette que le sculpteur avait conservée. La statue a donc le même visage que celui qu'elle possédait à Alger. La statue équestre de la **Jeanne d'Arc d'Alger** a été inaugurée à Vaucouleurs le 8 mai 1966 en présence de M. **Pierre Messmer**, alors ministre des Armées sous la présidence de M. Edouard Miquel et le parrainage de Madame Jacquinot. (*Documentation Maître Halbout du Tanney et Jean Bercot*).

J.-B. GEFFROY

CULTE RELIGIEUX EN POITOU

Le chanoine Pierre Bigosinski

d'après son ouvrage « Des grandes nefes ... aux larges horizons » ainsi que documents et souvenirs personnels.



Le chanoine Bigosinski

L'enfance du chanoine fut sans doute à l'image de celle de beaucoup d'enfants catholiques mais nous n'en savons que très peu de choses. Né à Niort le 13 janvier 1908 il était le deuxième enfant d'un foyer qui en comptait cinq, deux sœurs et deux frères dont l'un, Jean, le plus jeune, fut également prêtre. Son père était ouvrier peintre d'ascendance polonaise par un arrière-grand-père, cordonnier, émigré sans doute au début du XIX^e siècle et qui s'était fixé à Niort.

A l'occasion du sermon qu'il prononçât le 27 juin 1982 pour la célébration de son jubilé sacerdotal – il fut ordonné prêtre le 29 juin 1932 – le chanoine nous a livré quelques précisions sur sa jeunesse : *Je te rends grâce, Seigneur, pour ceux que tu as placés sur ma route, les chers frères des écoles chrétiennes chez qui est née ma vocation et qui ont su si bien l'entretenir, les professeurs de l'école cléricale de Châtillon sur Sèvre et du petit Séminaire de Montmorillon, les Pères Picpuciens du Grand Séminaire de Poitiers...*

Séminariste, il animait durant les vacances une manécanterie à Niort ; sa direction fut sans doute remarquée car le 14 avril 1929 (V^o centenaire de la reconnaissance de la mission de Jeanne d'Arc à Poitiers) Mgr de Durfort le présenta à Mgr Rumeau, évêque d'Angers par ces mots « *Je vous présente le futur maître de chapelle de ma cathédrale* ». Le jeune séminariste en fut stupéfait et s'adonna avec plus encore de cœur à ses études musicales. Il ne fut plus jamais question de cette mission avant ce jour d'août 1932 où, nouvellement désigné prêtre de la cathédrale, il fut reçu par son évêque qui lui déclara « *Mon cher fils, vous voici à la cathédrale ... vous savez ce que j'attends de vous, il me faut une maîtrise* ».

Avec cette volonté qui demeurera l'un des traits de son caractère, notre jeune abbé recrutera rapidement une trentaine d'enfants, leur associa quelques séminaristes et hommes de la ville pour soutenir leurs voix. Déjà, le 15 janvier 1933 en la solennité de Saint Hilaire la « cantoria » d'enfants fut saluée par la presse locale « *Ils ont en particulier, exécuté l'Introït de la messe avec une souplesse de voix, une sûreté et un art des nuances délicates du rythme grégorien qui font le plus grand honneur et au maître qui les a formés et aux petits chanteurs encore tout novices dans l'exécution du chant sacré* ».

Pour parfaire la qualité de la maîtrise le chanoine dut exiger beaucoup des enfants mais aussi des parents. Et la mis-

sion du maître de chapelle ne s'arrêtait pas à leur formation liturgique il lui fallait aussi proposer aux enfants promenades, sports, soirées récréatives. L'autorité et le sens de l'éducation étaient heureusement des qualités du chanoine.

La tâche importante de maître de chapelle ne lui fit pas oublier celle du vicaire « *...avec le ministère auprès des malades, les visites des quartiers. Combien de fois j'ai dû monter la rue du Pont-Neuf ! Et la préparation des sermons, les catéchismes deux fois par semaine, la collecte du denier du culte, les mariages, les enterrements, etc.* ».

Très sollicitées les auditions de la maîtrise se succédaient proposant aussi bien des programmes de musique sacrée que des programmes de musique profane tout en assurant bien sûr les chants des offices religieux ; certaines méritèrent leur retransmission sur les antennes de Radio-Paris.

Sous la direction du chanoine Bigosinski la Maîtrise de la Cathédrale de Poitiers a toujours montré que l'art sacré demeure issu de Dieu ; son rôle pastoral est indéniable. Cette mission dicte la définition du maître de chapelle que le Chanoine donne en conclusion de son ouvrage : « *Autant que possible il doit être prêtre, car il faut qu'un vrai sacerdoce s'exerce auprès de ses choristes, qui ne le trouveront que dans le ministre de Jésus-Christ. Il doit ainsi apprendre aux enfants et aux jeunes gens à prier, à savoir que l'union à Dieu est primordiale si l'on veut aider les autres à prier.* ».

En février 1955 il fut nommé aumônier du tout nouveau centre hospitalier de la Milétrie charge qui s'ajoutait à celle d'aumônier de l'hôpital de Chalons. Ainsi se forgeât une solide expérience dans l'assistance des malades et des agonisants.

Sa promotion en juin 1955 au rang de Chanoine fut saluée par tous.

Lorsque le vent de la réforme liturgique commença à souffler le Chanoine fut agacé par les conquêtes du vernaculaire aux dépens du grégorien ; tout en demeurant discret sur ce sujet il nous confesse dans son ouvrage « *C'est vous dire que dès 1962 la belle liturgie de l'Église allait peu à peu laisser place à un genre de cantiques qui supprimeraient indiscutablement le sens du sacré qui doit imprégner les cérémonies religieuses* ».

Cette déception fut accrue lorsqu'il constata que le séminaire ne le suivait plus ; les voix d'hommes assurées par les séminaristes commencèrent à manquer à la maîtrise. Lassé, le chanoine remit sa démission de maître de chapelle à son évêque le 20 mai 1962. « *Ce geste a suscité tant au 1 de la rue Sainte Croix qu'au 10 de la rue de la Trinité une suite de critiques désobligeantes de la part de gens qui n'y comprenaient rien, mais qui semblaient heureux d'une pareille aubaine. C'était pour eux un geste à exploiter* ».

La maîtrise ne paraîtra plus à la cathédrale. Le 24 décembre 1962, à minuit, en la chapelle de la Milétrie elle chanta la première messe de la Nativité en grégorien. Ainsi se

terminèrent, après 30 ans d'exercice les fonctions de maître de chapelle du chanoine Pierre Bigosinski.

Les années qui suivirent le chanoine assurait sa charge d'aumônier des hôpitaux en y maintenant la Messe de tous jours. Nous étions au début de l'hystérie réformatrice de nombreux clercs. De nombreux catholiques poitevins trouvèrent ainsi, chaque dimanche, en la chapelle de la Milétrie le réconfort spirituel dont ils étaient privés.

Déchargé de l'aumônerie des hôpitaux ; il s'en fut alors auprès du curé de Latillé, un de ses amis, lequel lui confia la visite des malades et des agonisants de la paroisse ce qu'il fit avec zèle ; chaque dimanche il célébrait en l'église paroissiale la messe de Saint Pie V suivie par les anciens « paroissiens » de la Milétrie.

Mais son charisme lui valut un tel estime dans la paroisse qu'il s'avérât gênant pour l'église « officielle ». Le Chanoine trouva alors refuge auprès du comte Aymer de la Chevalerie qui mit à sa disposition la chapelle de son château de Piloué où les fidèles retrouvaient chaque dimanche la Sainte Messe ; les grandes fêtes liturgiques y étaient célébrées comme il se doit. Plus encore, le chanoine recevait les enfants pour des cours de catéchisme, accompagnait les camps scouts, assistait les malades ...

Grâce à lui les Poitevins ne connurent jamais de désert spirituel.

Il mourut âgé de 76 ans, le 21 février 1984. Ainsi qu'il l'avait désiré ses funérailles, chantées en grégorien, furent célébrées par les moines bénédictins en leur abbatale de Fontgombault. Son corps repose dans le cimetière du village.

Quelle autre conclusion donner à cet hommage sinon de rappeler ces paroles qui entament l'année liturgique et qui firent la devise qu'il avait donnée à la maîtrise, et qu'il prit sans doute pour sienne :

Ad Te levavi animam meam.

J. BOISARD

Le père de Montfort et Poitiers (suite)

1701, aux alentours du 20 octobre, le Père de Montfort entra dans Poitiers pour s'y donner aux pauvres de l'hôpital général qui l'avaient choisi pour aumônier.

C'était un hôpital fondé en 1657 pour « Pauvres renfermés » où étaient recueillis les mendiants de la ville. Le bureau d'administration se dénommait « Conseil et Bureau de l'Aumône et de l'Hôpital des Pauvres Renfermés ». Il était présidé par l'évêque.

Plus d'un an avant, le 23 juillet 1700, le Roi avait interdit mendicité et vagabondage. Comme partout ailleurs dans le royaume, l'hôpital général de Poitiers se remplissait : il était avant tout un lieu d'asile des pauvres.

Mais laissons la parole à notre Saint ;

« J'entrais dans Poitiers sans un seul denier. Monseigneur me reçut à bras ouverts et me fit loger et nourrir au petit Séminaire, en attendant qu'il me mît à l'hôpital. Pendant ce temps, qui fut près de deux mois, je fis le catéchisme aux dépens de Monseigneur à tous les pauvres mendiants de la ville, que j'allais chercher dans les rues. Je le fis d'abord dans une pauvre chapelle de St Nicolas, ensuite à cause de la foule du peuple, sous les halles, et j'entendis dans l'église de Saint Porchaire les confessions de plusieurs ».

« Monseigneur importuné par les cris et les désirs empressés des pauvres, me donna à eux un peu après la Toussaint. J'entrais dans ce pauvre hôpital, ou plutôt cette pauvre Babylone, avec une ferme résolution de porter, avec Jésus-Christ mon maître, les croix que je prévoyais bien me devoir arriver, si l'ouvrage était de Dieu ».

Voilà qui mérite ô combien qu'on s'arrête un peu :

« Les croix que je prévoyais bien me devoir arriver si l'ouvrage était de Dieu ».

Nous touchons là un aspect absolument caractéristique et central de la sainteté du Père de Montfort. Au témoignage

A propos du chanoine Bigosinski

Chargée de tenir le petit orgue électronique à la tribune, d'abord avec M. Philippe Grassin puis seule, j'ai été frappée par le sérieux avec lequel le chanoine préparait les offices et l'accompagnement des offices. Chaque dimanche il me remettait une page manuscrite où la musique et les paroles étaient retranscrites minutieusement pour que le chant grégorien soit chanté et accompagné au mieux. Travail considérable, calligraphié, clair et sans discussion ou confusion possible. C'était sa manière d'imposer sa façon de voir les choses et de réunir les conditions optimales pour que se déroule sans faille la liturgie dominicale.

Je me souviens en particulier de sa façon de chanter ou de psalmodier le grégorien comme je ne l'ai entendue nulle part ailleurs !

C'était une prière vivante, rythmée par le souffle de la voix, avec ses inflexions délicates, ses temps forts, ses temps faibles, ses montées en crescendo jusqu'au point crucial de la phrase mélodique, pour ensuite retomber par vagues successives toute en modulations expressives. Il avait une forme très personnelle de chanter qui donnait corps à la musique et substance à la prière. Et le fait qu'il chantait seul lui permettait d'introduire librement toutes les nuances du phrasé.

Cette délicatesse contrastait beaucoup avec son caractère emporté ! Mais comme il mettait toujours son énergie au service du divin, on lui pardonnait par exemple un fameux coup de pied intempestif qui lui avait fait dégager la clochette inconsidérément posée par le servent au milieu des marches conduisant à l'autel. Il disait qu'il aimait la musique que je jouais pendant la messe ; ses paroles indulgentes étaient à l'image du soutien que j'essayais d'apporter à l'action sacrée, davantage accompagnement musical adapté que virtuosité musicale au sens où on l'entend habituellement.

DANIELLE GRIMALDI MAGRÉ

de son grand ami Monsieur Blain, il avait « une si grande estime et un si grand goût des peines et des mépris qu'il ne se lassait point de parler du bonheur des croix et du mérite des souffrances ».

Sur la « Croix de la Sagesse de Poitiers », croix programme de 185 cm de haut, qu'il confectionnera et offrira bientôt à la communauté naissante de ses Filles de la Sagesse, on peut lire :

« – Renoncer à soi-même, porter sa croix pour suivre Jésus-Christ.

« – Si vous rougissez de la Croix de Jésus-Christ, il rougira de vous devant son Père.

« – Amour de la Croix, désir des Croix : mépris, douleurs, outrages, affronts, opprobres, persécutions, humiliations, calomnies, maladies, injures.

« – Vive Jésus, vive sa Croix.

« – Amour divin : l'humilité, soumission, patience, obéissance : entière, prompte, joyeuse, aveugle, persévérante. »

Pour Saint Louis Marie Grignon de Montfort, comme il l'explique dans son chef d'œuvre « L'Amour de la Sagesse éternelle » au n°180 : « La vraie Sagesse ne se trouve point dans la terre, ni dans le cœur de ceux qui vivent à leur aise. Elle fait tellement sa demeure dans la Croix, que, hors d'elle, vous ne la trouverez pas dans ce monde, et elle s'est même tellement incorporée et unie avec la Croix, qu'on peut dire avec vérité que **la Sagesse est la Croix et la Croix est la Sagesse** ».



(à suivre)

A. MOUTON